

Comme j'ai eu l'occasion de le dire devant la dernière convention des cercles agricoles, pour bien cultiver, pour faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire, il faut de l'étude, il faut de la réflexion et du calcul. Je prétends que le cultivateur a encore plus besoin de penser que l'avocat ou le médecin. En effet, le cultivateur a besoin de réfléchir et de calculer pour faire chaque chose en son temps et à propos et pour que son travail porte tous ses fruits. Il lui faut calculer la portée de ses coups et le résultat de son travail; autrement, il ne réussira pas. Celui qui cultive d'après une méthode raisonnée obtiendra, avec la moitié moins de travail, un résultat double de celui qui ne calcule pas. C'est ma manière de voir, et je crois qu'elle est partagée par ceux qui ont étudié les moyens les plus propres à assurer la prospérité du cultivateur.

Les conférences agricoles ne pourront avoir de bons résultats qu'en autant que la classe agricole y assiste et qu'elle y assiste avec la détermination d'en retirer tous les avantages possibles.

Je voudrais obtenir deux choses : 1. ne pas gaspiller l'argent public et 2. faire bénéficier la classe agricole la plus qu'elle pourra des moyens de succès que lui offre le gouvernement. Pour cela, il nous faut le concours de tous les hommes intelligents, de tous les hommes dévoués au progrès et à la prospérité du pays.

Lorsqu'il est question d'octroi d'argent pour favoriser l'agriculture, toute la députation est unanime à voter ces faveurs et s'empresse de venir en aide à la classe agricole. C'est très bien, mais il ne faut pas oublier ceci : quand bien même la législature jetterait l'argent par les portes et les fenêtres, si le cultivateur ne veut pas faire ce qu'on lui demande ou refuse d'exécuter les améliorations qu'on lui suggère, ce serait de l'argent complètement perdu, de l'argent gaspillé. Je le répète, il est du devoir de tout homme qui aime réellement sa province de faire comprendre à la classe agricole que c'est son bien que l'on veut. Cette classe mérite toute notre considération; car, quand la classe agricole souffre, tout le monde est en souffrance et elle souffre elle-même. Mais quand la classe agricole est prospère, tout le monde est prospère, et elle est elle-même prospère. Cette classe est donc intéressée à améliorer son sort et à faire progresser l'agriculture dans toute la Province.

Je consens avec plaisir à déposer sur le bureau de cette Chambre les documents demandés par mon honorable ami. (4)

(4) Il est de notre devoir de dire ici que les cultivateurs profitent, et grandement, des conférences. Ainsi, on a constaté dans un grand nombre de paroisses, que les conférences données il y a 12 ou 13 ans ont fait un bien incalculable. Il n'est pas rare d'entendre M.M. les curés nous informer que plusieurs cultivateurs dans leur paroisse admettent qu'un seul des bons avis qui leur ont été alors donnés a procuré à ces cultivateurs des revenus annuels qu'ils estiment les uns à \$30.00, les autres à \$40.00, les autres à \$50.00 par année. Or, il est un fait admis, c'est que lorsqu'une bonne pratique s'introduit dans nos campagnes, par un cultivateur ordinaire, cette bonne pratique finit par devenir générale.

Si les premières conférences, données il y a 13 à 14 ans, ont fait tant de bien, lorsque les préjugés à vaincre étaient terriblement enracinés partout, que ne doit-on pas attendre maintenant d'efforts bien dirigés et de bons conseils adressés à une population devenue avide d'apprendre? E. A. B.

L'honorable M. HEARN. Je félicite l'honorable premier-ministre et l'honorable conseiller pour La Salle de l'attention toute particulière qu'ils portent à la cause agricole, cette question est vitale pour un pays. En faisant de si courageux

efforts pour favoriser les progrès et la prospérité de l'agriculture, ils rendent un service signalé à la province.

Les documents demandés sont d'une grande importance et pourront nous aider à constater sûrement le développement agricole depuis quelques années. J'aimerais cependant à connaître le nombre de cultivateurs qui assistent aux conférences agricoles. En connaissant au moins la moyenne de l'assistance, nous pourrions voir sur le champ si l'argent consacré à cette fin est bien employé, et tout le monde sera satisfait. C'est une simple suggestion que je fais, et je pense qu'un état indiquant l'assistance aux conférences serait reçu avec plaisir par cette honorable Chambre.

L'honorable M. CHAMPAGNE.—Je n'avais pas l'intention de prendre la parole dans cette intéressante discussion. Mais je ne puis laisser passer cette occasion sans féliciter cordialement l'honorable conseiller pour La Salle et l'honorable premier-ministre d'avoir si bien exprimé, encore une fois, toute la sollicitude qu'ils portent à l'importante classe agricole.

Il n'y a aucun doute que notre pays est essentiellement agricole, et que lorsque l'agriculture est prospère, tout prospère, et que lorsque l'agriculture souffre, toutes les classes de la société souffrent. C'est le thermomètre le plus sûr pour juger de la prospérité d'un peuple.

J'aime à croire que l'existence des cercles et les conférences agricoles font du bien et même beaucoup de bien dans notre province. Je l'ai constaté moi-même et je l'ai entendu dire par des personnes qui s'y connaissent.

Cependant je suis d'opinion, je suis parfaitement convaincu que les exemples et les moyens pratiques ont plus d'effet sur la classe agricole que la théorie. Je parle surtout d'après ce qui se passe dans la partie de la province où je réside.

Dans ma division, l'agriculture a fait de rapides progrès; on constate une noble émulation chez nos cultivateurs; c'est une lutte continuelle pour avancer dans la voie de la prospérité; on cherche à améliorer les terres le mieux qu'on peut. Ces luttes et cette émulation, que tout le monde admire, doivent être encouragées, car elles sont la vraie source de la richesse nationale. Voici la raison pour laquelle l'agriculture a progressé si rapidement dans cette partie de la province. Il se produisit un changement radical dans la manière de cultiver, il y a une cinquantaine d'années: Un certain nombre d'anglais et d'écoossais vinrent s'établir chez nous disposant de certains moyens; ils firent l'acquisition de terrains qui n'étaient pas les meilleurs, tant s'en faut; mais ils nous arrivèrent avec un mode ou un système de culture nouveau et très bon; ils donnèrent par là une grande impulsion à l'agriculture, non seulement dans Saint-Eustache, mais encore dans Saint-Augustin et dans les autres paroisses voisines. En 1844, il se forma une société d'agriculture, dans le comté des Deux-Montagnes. Les résultats obtenus par les anglais et les écoossais et par les anciens cultivateurs furent si apparents et si différents que la société établit deux listes de prix, l'une pour les terres et les animaux des nouveaux colons et l'autre pour ceux qui suivaient la routine. Ce système de récompenses a été maintenu pendant quelques années.

Mais nous avons constaté bientôt, et je l'ai remarqué moi-même dès les premières années où je me livrai à l'agriculture, que nos gens étaient pris d'une noble émulation. Ils se dirent: Nous pouvons bien faire comme eux, et ils se mirent courageusement à l'œuvre. Après sept ou huit ans de lutttes, la différence qui existait entre les anglais et les français était disparue, et l'on ne voyait plus de ligne de démarcation entre ces deux classes de cultivateurs. Les cultivateurs français étaient au niveau des anglais. Nous les encourageons et nous disions aux anglais: "Sauvez-vous, car nous allons vous passer." Et personne n'était offensé de cette émulation. Au contraire, cette lutte eut de magnifiques résultats non seule-